

Inquiétant désintérêt pour les études D'INSTITUTEUR MATERNEL

▶ Alors que les près de 85.000 jeunes inscrits dans une haute école francophone ont fait leur rentrée, *La DH* fait le point sur les options qui gagnent ou perdent en attractivité

▶ L'an dernier, les sections de kinésithérapie (5.300 inscrits), de sciences industrielles (2.611) et gestion d'entreprise (2.139) étaient les trois plus fréquentées dans l'enseignement de type long (quatre ou cinq ans) en Fédéra-

tion Wallonie-Bruxelles. Dans l'enseignement de type court, ce sont d'abord les soins infirmiers (7.763), puis les études de régent (6.523), d'instituteur primaire (5.517), d'assis-

tant social (4.339), de comptabilité (3.984) et d'éducateur spécialisé en accompagnement psycho-éducatif (3.767) qui ont la cote. C'est ce qui ressort notamment de chiffres transmis par la fédération des établissements d'enseignement supérieur francophones de Belgique (Ares).

Suivent ensuite par ordre décroissant le marketing (3.033), les études

d'instituteur maternel (2.910), de logopédie (2.017), de commerce extérieur (1.974), de techniques graphiques (1.972) et d'informatique et systèmes (1.970).

Sur la même période, les sections conseiller en commerce et développement (1 inscrit), mécanique et robotique (17), arts du tissu (25), bandagisterie, orthésologie et prothésologie (26), biotechnique (35) et conseiller social (46) sont celles qui étaient les moins prisées en études de type court.

L'an dernier, les 87.904 étudiants inscrits dans une haute école (73.425 pour le type court et 14.479 pour le type long) représentaient près de 40 % des 210.000 étudiants de l'enseignement supérieur en Fédération

Wallonie-Bruxelles. Des chiffres qui sont d'ailleurs en hausse con-

tinue depuis de nombreuses années.

Parmi les dix sections les plus fréquentées l'an dernier, toutes enregistrent un nombre d'étudiants en hausse par rapport à 2010-2011, à

l'exception d'une seule : celle menant au métier d'instituteur

maternel. Les 2.910 étudiants inscrits en 2016-2017 représentaient ainsi une baisse de 5,4 % par rapport aux 3.078 de 2010-2011.

UNE BAISSÉ DES VOCATIONS

qui est d'autant plus interpellante que la population scolaire ne cesse, elle, d'augmenter et qui risque de poser problème dans les années à venir. Alors que la population wallonne devrait croître de plus de 7 %, celle de Bruxelles connaît déjà depuis 15 ans une forte croissance.

Julien Thomas



Régents : 6.523 étudiants

UNE HAUSSE DE 17,6 %

Le nombre d'inscrits pour des études de type court de bachelier d'agrégé de l'enseignement secondaire inférieur est passé de 5.545 en 2010-2011 à 6.523 en 2016-2017, soit une hausse de 17,6 % en six ans. Malgré ces chiffres élevés, le métier reste toujours en pénurie. Une situation qui s'explique notamment par les 40 % de jeunes profs quittant la profession lors des cinq premières années. "Le métier est difficile et doit être valorisé", rappelait encore, en avril dernier, Joseph Thonon, le patron de la CGSP-Enseignement. Le dernier grand chantier de la législation du ministre de l'Enseignement supérieur Jean-Claude Marcourt (PS) est d'ailleurs d'aboutir sur la réforme de la formation initiale des enseignants. L'idée : faire passer les études de trois à quatre ans et créer un barème salarial plus avantageux.

Soins infirmiers : 7.763 étudiants

UNE HAUSSE DE 17 % EN SIX ANS

Les études de type court en soins infirmiers ont, chaque année, davantage la cote. Les 7.763 jeunes francophones inscrits en 2016-2017 représentent ainsi une hausse de 17 % par rapport aux 6.624 de 2010-2011. Des chiffres en hausse qui sont en soi une bonne nouvelle, la pénurie d'infirmiers étant très importante. Reste que le risque existe qu'un nombre élevé de futurs diplômés ne reste pas durablement dans la profession, celle-ci étant marquée par une pénibilité et un manque de reconnaissance importants. "Les jeunes ne restent dans la vie professionnelle que quatre ou cinq ans, découragés par la rémunération peu valorisante", expliquait, en 2014, la Fédération nationale des infirmiers belges. "Il s'agit non pas d'un phénomène de pénurie, mais d'une désertion", ajoutait-elle encore.

Instituteurs primaires : 5.517 étudiants

UNE HAUSSE DE 14,6 % EN SIX ANS

Le nombre d'inscrits à un baccalauréat d'instituteur ou d'institutrice est passé entre 2010-2011 et 2016-2017, de 4.812 à 5.517, soit une hausse de 14,6 %. Une hausse en trompe-l'œil, car, sur une période plus large, le nombre d'étudiants est en fait en baisse. Les 5.517 aspirants instituteurs représentent une baisse de 5 % par rapport aux 5.806 de 2005-2006. Alors que la population wallonne devrait croître de plus de 7 %, celle de Bruxelles connaît déjà depuis 15 ans une forte croissance. Alors que le nombre de postes à pourvoir ne cesse de grandir, la baisse des vocations pourrait poser de gros problèmes à moyen terme. À l'instar du bachelier d'agrégé de l'enseignement secondaire inférieur, le bachelier d'instituteur devrait également bientôt passer de trois à quatre ans.



Sciences industrielles : 2.611 étudiants

UNE BAISSÉ DE 15,6 % EN SIX ANS

Même si le nombre d'étudiants inscrits en sciences industrielles a baissé en six ans, passant de 3.096 à 2.611 inscrits entre 2010-2011 et 2016-2017, l'option restait pourtant la deuxième la plus fréquentée dans l'enseignement supérieur de type long en Fédération Wallonie-Bruxelles. Au total, une douzaine de hautes écoles francophones forment actuellement en cinq ans des ingénieurs industriels. Des études qui débouchent quasi toujours sur un emploi en raison de la forte demande des entreprises. "Les compétences techniques développées par les formations sont fortement appréciées par le monde industriel et correspondent globalement à une demande réelle du marché", indiquait encore l'an dernier l'Aeqes, l'Agence chargée de jauger l'enseignement supérieur en Belgique francophone.

Kinésithérapie : 5.300 étudiants

UNE HAUSSE DE 31,4% EN SIX ANS

C'est une tendance déjà observée ces dernières années et qui se voit une nouvelle fois confirmée : les études de kinésithérapie suscitent un engouement toujours plus grand auprès des jeunes francophones. L'an dernier, 5.300 étaient inscrits pour des études de type long de kiné, soit une hausse de 31,4 % par rapport aux 4.032 de 2011-2012. Reste que si les chiffres globaux sont impressionnants, un étudiant sur deux ne réussit pas en réalité en première année. "Il y a un taux d'échec en première année qui est de l'ordre de 60 % quand on compte les abandons en cours d'année et ceux qui ne réussissent pas en fin d'année. Ils ne mesurent pas toujours la portée de ce que sont les exigences de ces études", expliquait dans la presse, en 2015, Thierry Zintz, doyen de la faculté des sciences de la motricité.

Gestion d'entreprise : 2.139 étudiants

UNE HAUSSE DE 25 % EN SIX ANS

Chaque année, les études de gestion d'entreprise sont une des options les plus prisées en enseignement de type long. Lors de l'année 2016-2017, quelque 2.139 étudiants y étaient inscrits, contre 1.711 en 2011-2012. Un cursus qui ouvre des perspectives professionnelles dans un grand nombre de secteurs d'activité, parmi lesquels les organisations internationales et les ambassades, les entreprises publiques, les entreprises privées, ou encore le secteur non-marchand. Il s'agit alors d'essayer de devenir à la fois un bon technicien, quelqu'un de créatif et un bon gestionnaire. Des diplômés en gestion d'entreprise peuvent aussi exercer plus tard des activités d'indépendants, d'agents de change, de réviseurs d'entreprise ou... de directeurs d'agence de voyages !